

« La dame

à la tresse »

La salle des ventes de la rue Mouffetard, à Paris, venait d'ouvrir ses portes. Elle n'avait point le prestige de la salle Drouot mais proposait de temps à autre des œuvres originales dont l'origine était plus ou moins liée à l'Histoire mais aussi à ses dessous.

Le premier tableau présenté n'échappait pas à cette tradition. Le commissaire-priseur exposa un tableau représentant une jeune dame dont la chevelure d'un blond très clair se prolongeait en une tresse ce qui lui conférait un aspect scandinave. Cette dame, vêtue telle une grande dame du dix-neuvième siècle, était assise devant un piano et semblait poser. Ce tableau était signé d'un nom inconnu du public présent y compris des personnes férues de peinture. Comme le souligna le commissaire-priseur, la valeur de ce tableau ne résidait pas dans le nom de cet artiste ni même en ses talents qui, quoique manifestes, n'étaient guère comparables à ceux des portraitistes illustres.

Le commissaire-priseur insista par contre sur ce qui pouvait séduire les acquéreurs potentiels, l'historique de ce tableau. Cette dame représentée n'était autre qu'une fille illégitime de Charles XIII, dernier roi de Suède de la dynastie Vasa. Ce petit détail donnait du piment à cette œuvre pour un public amateur des dessous de l'Histoire. Charles XIII eut bien des maîtresses dont celle surnommée « la belle Ingemund » par ses admirateurs mais parfois désignée sous l'injurieux vocable de « gourgandine » par quelques dames nobles, prudes ou jalouses. Ingemund était la plus connue des salons de l'époque et Ulrica, fille d'Ingemund, était donc cette dame à la tresse.

Ce tableau, propriété d'une lointaine descendante d'Ulrica demeurant en Suède, fut proposé à la vente car, quoique cette héritière fût d'une ascendance royale, elle ne put jamais s'en prévaloir et n'eut donc ni titre de noblesse, ni château, ni fortune. Ruinée de par les aléas de la vie, elle décida de vendre ce tableau en dépit de sa valeur sentimentale puisqu'il représentait Ulrica, une lointaine aïeule.

Vendre ce tableau en Suède eût contraint cette dame à évoquer en son propre pays les scandaleuses origines de la dame à la tresse. Les évoquer en France était plus anodin et elle envisageait même, selon le commissaire-priseur, de proposer ultérieurement d'autres tableaux représentant Ulrica, en des tenues osées, que sa mère, la gourgandine Ingemund, ne désavouait pas.

Cette présentation étant faite, le commissaire-priseur procéda aux enchères. Les acheteurs potentiels ne se bousculèrent point en dépit de ce long préambule mais il y eut très vite deux acquéreurs potentiels prêts à en découdre financièrement. Le premier était un homme âgé, Monsieur Gastel, bien connu dans cette salle des ventes et défendant âprement les volontés de son commanditaire habituel, propriétaire d'un manoir dans la Vallée de Chevreuse. Le second était beaucoup plus jeune, un dénommé Victor, inconnu de la salle des ventes. Ce dernier faisait monter les enchères de manière déraisonnable ce qui agaçait notre vieil habitué des ventes aux enchères. Lorsque Monsieur Gastel prit son téléphone pour savoir sans doute si son commanditaire était prêt à suivre encore cette enchère, le jeune Victor s'inclina derechef et le tableau fut adjugé pour une somme plutôt exagérée à Monsieur Gastel qui jeta un regard vindicatif à son insensé rival.

Tandis que l'acquéreur se rendit auprès du commissaire-priseur pour parachever cette acquisition, le tableau était appuyé contre une petite table. Soudain, une dame entra dans la salle, couverte d'une cape rendue ruisselante par une soudaine averse. Elle demanda qu'on l'excusât pour cette intrusion tardive et voulut jeter un coup d'œil sur le tableau déjà vendu. A voix basse, elle demanda à l'acquéreur qui était ainsi représenté sur ce tableau. Monsieur Gastel, plutôt rustre d'ordinaire et toujours courroucé envers un adversaire indélicat, ne leva pas même la tête pour regarder la dame le questionnant et lui répondit sèchement :

- « Une bâtarde suédoise »

Plutôt stupéfaite de cette réponse tant brève que vulgaire, elle ôta sa cape et mit ses lunettes pour mieux l'observer. Si elle fut ébahie en découvrant ce tableau, les personnes assises au premier rang ne le furent pas moins en dévisageant cette dame.

La dame ne savait que penser alors que dans le public une rumeur courait car chacun se demandait si la dame qui venait d'entrer n'était point la dame du tableau. Quoique la dame représentée ne le fut pas en une tenue de notre époque, son visage, sa chevelure, sa tresse, étaient en tous points semblables à ceux de la dame qui venait d'entrer. Le commissaire-priseur n'avait qu'une préoccupation, celle d'obtenir le chèque de l'acquéreur. Ce dernier s'apprêtait à remplir son chèque lorsqu'à son tour il découvrit le visage de la dame qui l'avait questionné.

« Non !...Non !..Mais ce n'est pas possible...C'est bien vous Madame qui êtes représentée sur ce tableau ? » demanda-t-il sur un ton interrogateur presque indigné.

Fortement embarrassée, la dame lui répondit :

- « Mais pas du tout Monsieur...Je ne comprends pas. Cette ressemblance m'étonne au plus haut point ».

Se tournant vers le commissaire-priseur, le vieil homme lui jeta au visage :

- « C'est une supercherie, votre Ulrica c'est cette dame...Elle n'est pas Suédoise je présume »

Aussitôt, la dame répliqua avant même que le commissaire-priseur n'eût donné réponse.

- « Je n'ai jamais été Suédoise...Je suis américaine et je vis à Paris où je travaille

pour un journal de mode ».

Le vieil homme reprit :

- « Vous avez le type suédois et la même tresse que la dame représentée sur le tableau.

-Le type suédois, peut-être, mais mes ancêtres étaient Irlandais...Quant à la tresse, pour mon journal de mode, je me suis donné l'apparence d'une Suédoise...Voilà tout...Pourtant, Monsieur, tout comme vous j'aimerais comprendre...C'est quand même mon visage que vous observez dans ce tableau...Pas vrai ?

Personne ne pouvait le nier.

La dame interpella alors le commissaire-priseur qui semblait vouloir rester en retrait :

- « S'il vous plaît Monsieur, pourriez-vous me donner quelques explications car je soupçonne une usurpation de mon visage et je me demande, n'ayant pu assister au début de cette séance, ce que signifie cette affirmation selon laquelle la personne représentée serait, comme me l'a dit vertement Monsieur, une bâtarde suédoise ? »

S'adressant au commissaire-priseur qui était toujours muet, le vieux monsieur lui déclara avec force :

-« Nous attendons vos explications et je n'en resterai pas là »

-« Moi non plus, marmonna la dame ».

Le commissaire-priseur eut beau demander au public de quitter la salle, celui-ci, trop avide de connaître la vérité de cette histoire, s'agglutinait au contraire autour de la dame, du vieux Monsieur et du commissaire-priseur qui se contentait de répéter :

-« Nous allons enquêter et la vente de ce tableau est annulée d'office ».

-« Ce serait trop facile » s'écria la dame qui voulait savoir précisément si son visage était bien celui représenté, et non pas un incroyable sosie, dans un décor fabriqué de toute pièce à commencer par ce piano alors qu'elle n'en possédait guère.

C'est alors qu'il vint une question dans la tête de l'acquéreur dupé et qu'il la formula à voix haute :

« Quelqu'un a-t-il vu sortir le jeune homme qui souhaitait aussi acquérir le tableau ?... Pourquoi donc est-il parti ? »

« Probablement parce qu'il n'avait pu acquérir ce tableau » rétorqua le commissaire-priseur.

« En êtes-vous bien sûr, monsieur le commissaire-priseur ? » répliqua le vieux monsieur qui flairait un stratagème.

Cet homme âgé fut clairvoyant car l'enquête menée par la police, après le dépôt d'une plainte conjointe de la dame et de l'acquéreur floué ayant donc renoncé à cette œuvre, permit de découvrir la vérité.

Ne parvenant jamais à vendre ses propres tableaux, Victor, avec la complicité du commissaire-priseur, avait inventé un stratagème.

Pour cela, il s'était rendu au Louvre et avait cherché un modèle. C'est ainsi qu'il découvrit parmi les visiteurs une dame à la tresse. Il la prit en photo à son insu. Cette photo devint son modèle qu'il inséra en un décor adéquat à l'appartenance de son

modèle à une descendance royale. Pour séduire les acquéreurs potentiels, il fallait donner un intérêt historique en brodant une belle histoire et lui-même ferait grimper les enchères. La venue inopinée de la dame à la tresse fut le fameux grain de sable qui fit échouer ce stratagème. Étant près de la porte quand la dame arriva, il reconnut la dame et, décontenancé par cette coïncidence, il préféra s'éclipser. Un autre commissaire, commissaire de police cette fois, démasqua bien vite cet imposteur.